

(1) Et ils arrivèrent à l'autre côté<sup>1</sup> de la mer dans le pays des Guéraséniens.

(2) Et comme il sortait de la barque, aussitôt<sup>2</sup> vint à sa rencontre depuis les tombeaux<sup>3</sup> un homme en esprit impur<sup>4</sup>, (3) qui avait l'habitation<sup>5</sup> dans les tombeaux<sup>3</sup>. Et pas même avec une chaîne personne désormais<sup>6</sup> ne pouvait plus le lier. (4) Parce que souvent avec des entraves et des chaînes il avait été lié et qu'avaient été arrachées par lui les chaînes et les entraves avaient été brisées et personne n'avait la force de le soumettre<sup>7</sup>. (5) Et sans cesse, nuit et jour, dans les tombeaux et dans les montagnes il était criant et se frappant<sup>8</sup> avec des pierres.

(6) Et, voyant Yeshou'a de loin, il courut et se prosterna<sup>9</sup> devant lui. (7) Et criant d'une grande voix il dit : « Quoi à moi et à toi<sup>10</sup> Yeshou'a Fils du Dieu Très Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! » (8) Il lui disait en effet : « Sors l'esprit impur ! de l'homme<sup>11</sup> ! » (9) et il l'interrogeait : « Quel nom à toi<sup>12</sup> ? »

Et il lui dit : « Légion<sup>13</sup> est le nom à moi<sup>12</sup> car nous sommes nombreux. »

<sup>1</sup> Voir v. 4, 35, note 2 sur cet "autre-côté" de la mer.

<sup>2</sup> L'expression (*et*) *aussitôt* paraît 41 fois dans le plus court des évangiles qu'est Marc, cinq fois dans le long évangile de Matthieu, une seule fois en Luc et trois fois en Jean. Sa première occurrence en Mc est 1, 10 lors que l'Esprit descend sur Yeshou'a au baptême : *aussitôt* que Yeshou'a remonte des eaux du Jourdain l'Esprit descend avec la parole du Père (vv. 10-11) et, *aussitôt*, l'Esprit le pousse au désert (12). *Aussitôt* qu'il appelle les deux premiers disciples (18), ils le suivent et *aussitôt* qu'il aperçoit les deux suivants, ils les appelle (20). *Aussitôt* que le Seigneur enseigne dans la synagogue (21), *aussitôt* un homme possédé l'interpelle (23), etc. Ici, *aussitôt* que Yeshou'a sort de la barque l'homme en esprit impur vient à sa rencontre. Voir aussi la note au v. 29 de ce ch. 5.

<sup>3</sup> Le mot grec *μνημείον* de même sens que *μνήμα* au v. 3 fait partie d'une racine extrêmement fréquente en grec avec pour noyau sémantique l'idée de *mémoriser, faire mémoire, se souvenir*. Le tombeau est donc un "souvenir", un mémorial de la personne. Souvent les tombes étaient creusées dans la roche ou à flanc de colline et on pouvait s'y réfugier.

<sup>4</sup> Expression sémitique qui signifie *avec un esprit impur*. L'esprit impur ne fait pas partie de choses qu'il a, mais il est dans cet esprit impur qui le possède entièrement. Plus loin (v. 25) l'hémorroïse sera décrite comme *étant en un flux de sang*. Voir la note là-bas.

<sup>5</sup> Le mot *κατοικήσις* est un nom d'action, le sens simple est donc : *qui habitait dans les tombeaux*.

<sup>6</sup> Litt. dans cet ordre : *pas même avec une chaîne encore personne ne pouvait le lier*.

<sup>7</sup> Le verbe évoque le fait de dompter un animal et de dominer ce qui est incontrôlé.

<sup>8</sup> Le verbe *κατακόπτω* évoque les coups répétés pour abattre (un arbre par exemple), et donc souvent l'idée de couper, de blesser ; le grec explicite clairement qu'il se blessait volontairement.

<sup>9</sup> Le sens courant de *προσκυνέω* est *adorer* ; montrer sa révérence en embrassant (*κυνέω*) les mains et par suite : saluer en se prosternant. Cette prosternation évoque donc une révérence religieuse.

<sup>10</sup> Traduction littérale, le sens est : *qu'y a-t-il qui soit à moi et à toi ?* Donc : *Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?* Sous-entendu : *mes affaires ne sont pas les tiennes, chacun les siennes...*

<sup>11</sup> L'article prend ici sa force originelle de démonstratif, mais la présente traduction laisse en évidence l'absence d'un démonstratif explicite (*l'homme*).

<sup>12</sup> La question sur le nom est exprimée d'une façon rare en grec biblique, évoquant un nom qu'on attribue à..., mais sans supposer que c'est vraiment le nom propre de la personne. On peut entendre : *quel nom on te donne ?*

<sup>13</sup> Mot emprunté au latin, langue dans laquelle il est féminin, comme il l'est en Mt 26, 53 : *douze légions d'anges*. De même le mot est féminin dans l'Hébreu de l'époque. Il est traité comme masculin dans le v. 15, sans doute comme nom affublé à cet homme.

(10) Et il le suppliait beaucoup<sup>14</sup> qu'il ne les envoie pas hors du pays. (11) Or était là, près de la montagne, un grand troupeau de porcs paissant. (12) Et ils le supplièrent, disant : « Envoie-nous dans les porcs afin que nous entrions en eux ». (13) Et il leur permit. Et étant sortis, les esprits impurs entrèrent dans les porcs et le troupeau s'élança en bas de l'escarpement dans la mer, environ deux mille, et ils s'étouffaient<sup>15</sup> dans la mer.

(14) Et ceux qui les faisaient paître s'enfuirent et (le) rapportèrent dans la ville et dans les fermes<sup>16</sup> et ils<sup>17</sup> vinrent voir qu'est-ce que c'est<sup>18</sup> ce qui est arrivé. (15) Et ils arrivent auprès de Yeshou'a et ils observent<sup>19</sup> le démonisé<sup>20</sup> assis, vêtu et dans son bon sens... lui qui a eu le "légion"<sup>21</sup> ! et ils furent saisis de crainte. (16) Et ceux qui avaient vu leur racontèrent comment c'était arrivé au démonisé et au sujet des porcs. (17) Et ils commencèrent à le supplier<sup>22</sup> de s'en aller de leurs frontières.<sup>23</sup>

(18) Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démonisé le suppliait<sup>22</sup> pour être avec lui<sup>24</sup>. (19) Et il ne le laissa pas, mais il lui dit : « Va dans ta maison, auprès des tiens, et rapporte-leur toutes les choses que le Seigneur a faites pour toi et qu'il a eu pitié de toi. » (20) Et il s'en alla et commença à proclamer<sup>25</sup> dans la Décapole<sup>26</sup> les choses que Yeshou'a avait faites pour lui et tous s'émerveillaient.

<sup>14</sup> Cet adverbe *beaucoup* (πολλά) est formé en grec par le pluriel neutre de l'adjectif *nombreux* (πολλοί) qui est venu au verset précédent: *car nous sommes nombreux*.

<sup>15</sup> *Se noyer* est un sens attesté pour le verbe πνίγω, mais son usage premier et courant, y compris dans ses quelques emplois du NT est *étrangler, suffoquer étouffer*. Cet aspect de la noyade est souligné ici.

<sup>16</sup> Littéralement: *dans les champs*; employé au singulier le mot signifie souvent la *campagne* par différence avec la ville, comme dans la Bible hébraïque. Au pluriel il faut comprendre les *fermes*, les *territoires des fermes*.

<sup>17</sup> Le pluriel désigne à ce moment les gens de la ville et des campagnes. On peut le traduire en grec par un indéfini : *et l'on vint voir*.

<sup>18</sup> Traduction peu élégante qui vise à rendre la nuance interrogative qui accompagne ce désir de voir, le sens est donc : « cela qui est arrivé, qu'est-ce que c'est ? » ; cf. DELORME, *L'heureuse annonce selon Marc I*, p. 316, note e.

<sup>19</sup> Le verbe θεωρέω *théoréô* évoque un regard qui dure et considère son objet.

<sup>20</sup> Le participe au présent montre que dans leur regard il est encore le « démonisé », mais ce regard entre en conflit avec ce qu'indiquent les trois participes suivants : *étant assis, revêtu, étant dans son bon sens*.

<sup>21</sup> L'article au masculin semble renvoyer à l'esprit qui a ce nom; Delorme, *L'heureuse annonce* 316, note f.

<sup>22</sup> Même verbe qu'aux vv. 10, 12 et 17 !

<sup>23</sup> Le mot ὄριον signifie *la borne, la limite, la frontière* ; toujours employé au pluriel dans le NT, il signifie *le territoire* qui est défini par des frontières. La traduction littérale veut mettre en évidence quelque chose de différent du v. 10 où le mot *pays* (χώρα) est simplement la terre sur laquelle on vit, le pays d'une population (le *pays des Guéraséniens* du v. 1).

<sup>24</sup> Comparer Mc 3, 14.

<sup>25</sup> Ce verbe (κηρύσσω) est par excellence celui de la proclamation de la Bonne Nouvelle. Yohanan le Baptiseur *proclame* un baptême de repentance (1, 4) puis il *proclame* Yeshou'a (1, 7), et le Seigneur lui-même *proclame* la Bonne Nouvelle de Dieu (1, 14) et veut aller dans les villes car il est venu pour *proclamer* (1, 38) et quand « il en fait douze » pour être avec lui c'est pour aller *proclamer* (3, 14), etc.

<sup>26</sup> La Décapole (= « les dix villes ») est un territoire autonome depuis 63 avant Jésus Christ à l'est du Jourdain et du lac de Tibériade. Dix villes grecques s'y trouvaient formant une ligue. De ces dix villes, seule Scythopolis (Bet Shean en Israël) est à l'Ouest du Jourdain. Gerasa en faisait partie, assez loin au sud-est du lac.